

Documentation pour l'étude d'un problème de vie à l'école primaire (degré supérieur)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **72 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sciences naturelles :

Le blé.
Le sucre.
Le sel.
Le pain, etc.

Conseils d'hygiène (pour les différents métiers) :

(Se documenter auprès de l'Office des apprentissages.)

Nous pouvons constater quel secours puissant peuvent apporter, pour l'orientation professionnelle de nos élèves, le français, le calcul, la composition, le dessin, la géographie, les sciences naturelles, etc.

De cette manière, sans bouleverser l'organisation de notre Ecole primaire, l'enfant sera mis à même de choisir un métier en connaissance de cause. C'est là ce que nous appelons la *préorientation professionnelle*. On ne peut demander plus à l'école primaire sans fausser ses rouages et la détourner de son but qui est de fournir à tous les connaissances indispensables à la vie.

Documentation pour l'étude d'un problème de vie à l'Ecole primaire

(Degré supérieur)

Le travail intellectuel

I. Noblesse de ce travail

On connaît le texte fameux de Pascal : *L'homme n'est qu'un roseau...*

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que celui qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Penser fait la grandeur de l'homme.

(PASCAL : *Pensées.*)

En soi, tout travail est noble : l'homme peut y apposer la marque de son esprit, et surnaturaliser, diviniser la besogne la plus humble, comme Jésus, Marie et Joseph le firent à Nazareth. Mais, de par sa nature propre, le travail intellectuel dépasse les besoins matérielles, encore qu'il n'ennoblisse que s'il est bien fait. L'intellectuel ne peut mépriser le travailleur manuel, ni celui-ci mésestimer l'effort et la valeur de l'étude et de la recherche.

II. L'école, centre de travail intellectuel

C'est pour l'instruire que les parents envoient l'enfant à l'école. Le maître y enseigne les techniques indispensables : lire, écrire, calculer ; il meuble et forme l'esprit, la mémoire et l'imagination ; il affine le goût et l'esprit d'observation. Le devoir professionnel de l'étudiant est d'étudier.

A l'école primaire déjà, l'enfant qui travaille vraiment prend place, momentanément au moins, dans les rangs de l'aristocratie de l'esprit. Pour le rendre conscient de cette noblesse qui oblige, nous donnons ci-après une série de textes, montrant *comment travaillaient les grands hommes quand ils étaient petits*, et aussi quand ils étaient grands. Car « les grands hommes sont précisément ceux qui croient le moins à la puissance surnaturelle du génie... Un instituteur distingué, recteur d'un collège, disait que le génie n'était autre chose que le pouvoir de faire des efforts. Buffon a dit que le génie... n'est qu'une longue patience ». (S. SMILES, dans *Self-Help*.) Le célèbre Edison disait plaisamment : « Le génie est fait de 2 % d'inspiration et de 98 % de... transpiration !

III. Des textes

I. L'enfance de Drouot

Le jeune Drouot s'était senti poussé à l'étude des lettres par un très précoce instinct. Agé de trois ans, il allait frapper à l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes, et comme on lui refusait l'entrée parce qu'il était encore trop jeune, il pleurait beaucoup. On le reçut enfin. Ses parents, témoins de son application toute volontaire, lui permirent, avec l'âge, de fréquenter des leçons plus élevées, mais sans rien lui épargner des devoirs et des gênes de la maison. Rentré de l'école ou du collège, il devait porter le pain chez le client, se tenir dans la chambre publique avec tous les siens, et subir dans ses oreilles et son esprit les inconvénients d'une perpétuelle distraction. Le soir, on éteignait la lumière de bonne heure par économie, et le pauvre écolier devenait ce qu'il pouvait, heureux lorsque la lune favorisait par un éclat plus vif la prolongation de sa veillée. On le voyait profiter ardemment de ces rares occasions. Dès les deux heures du matin, quelquefois plus tôt, il était debout ; c'était le temps où le travail domestique recommençait à la lueur d'une seule et mauvaise lampe. Il reprenait aussi le sien ; mais la lampe infidèle, éteinte avant le jour, ne tardait pas à lui manquer de nouveau ; alors il s'approchait du feu ouvert et enflammé, et continuait, à ce rude soleil, la lecture de « Tite-Live » ou de « César ».

LACORDAIRE (dans *Initiation à la Composition française*).

Le célèbre général d'artillerie, *le Sage de la grande Année*, comme l'appelait Bonaparte, celui dont l'intervention opportune décidait parfois de l'issue d'une bataille, eut une enfance rude. Montrez toutes les difficultés qu'il rencontra et quelle ingéniosité et quel courage il déploya pour les surmonter. N'y a-t-il pas une gradation dans les efforts énumérés ? Montrez aussi l'heureux choix des épithètes et de quelques images discrètes.

2. L'adolescence de Camille Flammarion

— « J'avais du goût pour le dessin : j'entrai comme apprenti chez un graveur. Mais je ne voulus pas abandonner mes livres... Pendant deux ans, je travaillai donc le jour comme ouvrier, la nuit comme étudiant.

« Ma *journée* finie, je suivais, après le dîner, tous les cours libres et gratuits qui existaient alors ; et puis, vers dix heures, en rentrant, je me mettais à lire ou à écrire ; le dimanche, mes jours de repos étaient consacrés à des visites d'études au Jardin des Plantes ou dans les musées ; et de la sorte, tout en gagnant un peu d'argent, je pouvais continuer à *apprendre*...

« Mais ce régime me fatigua : à seize ans, je tombai malade ; et ce fut, voyez-vous, monsieur, la plus grande chance de ma vie... »

Pour soigner le jeune Camille, en effet, on dut appeler un docteur. Ce fut le docteur Fournier. M. Flammarion n'a pas oublié son nom.

Le docteur Fournier était l'ami intime du directeur de l'Observatoire, Leverrier : il lui parla du jeune homme ; il le lui recommanda chaudement ; Camille Flammarion passa avec brio un rapide petit examen. La semaine suivante, à seize ans, il entra à l'Observatoire comme calculateur. Quelques mois plus tard, il publiait son premier livre ; à dix-huit ans, Camille Flammarion était célèbre...

Et quand il arriva au régiment, à vingt ans, on lui demanda s'il était le fils du grand Flammarion... Car, en 1862, Flammarion était déjà un grand nom...

— « Puisque vous vous intéressez aux souvenirs d'enfance, je vais vous montrer quelque chose : le premier livre que j'ai possédé. »

Dans un coin de sa bibliothèque, Camille Flammarion prend un petit ouvrage modestement relié : ce sont les *Evangelies*. Il les ouvre à la première page et me montre trois lignes écrites à la main, d'une petite écriture d'enfant : *Ce livre appartient à Camille Flammarion, 1847.*

— « J'avais alors cinq ans. Depuis on m'a donné et j'ai acheté beaucoup d'autres livres. J'en possède plus de 10 000, et certains ont une énorme valeur. Mais c'est celui-là que je retrouve toujours avec le plus d'émotion : il me rappelle tant de choses... »

(D'après JABOUNE : *Les grands hommes quand ils étaient petits*, pp. 100 et ss.)

Le grand astronome et publiciste français (1842-1925) eut sans doute une intelligence vive, mais surtout la volonté farouche d'apprendre. Indiquez toutes les industries inventées par le laborieux jeune homme et comment il sut profiter d'une occasion inespérée. « Depuis l'âge de cinq ans, j'ai travaillé régulièrement dix heures tous les jours », dit-il encore. Remarquez aussi l'influence bienfaisante que peut exercer la lecture de l'Évangile, depuis un âge très tendre jusqu'à l'extrême vieillesse.

(A suivre).